

La guerre, en effet, est finie. Mais les ruines demeurent, il faut les relever. Les dettes subsistent, il faut les acquitter. C'est une oeuvre de longue haleine, qui ne peut s'accomplir que par la persévérance dans l'effort et par des sacrifices prolongés. Il ne faut donc pas s'étonner de la fréquence des appels qui nous sont adressés, ni se lasser d'y répondre.

Pour gagner la guerre, il a fallu à nos soldats quatre longues années d'efforts tendus vers le but final dans la discipline et l'obéissance aux chefs. Ce n'est aussi que par la persévérance dans le travail et dans la mise en commun de toutes les énergies et de toutes les ressources du pays que nous arriverons à gagner la paix.

Nos ennemis n'ont cessé de nous décrier aux yeux des peuples comme un pays divisé, énérvé par la mollesse, incapable de résistance, voué à la défaite. Aujourd'hui encore ils nous représentent comme une nation épuisée de sang et d'argent, paresseuse, impuissante à se relever. Nos soldats leur ont répondu sur le champ de bataille par la victoire. Répondons-leur sur le terrain de la lutte économique en donnant au monde le spectacle d'un peuple répudiant dans une fraternelle concorde " les dissensions intestines et les querelles desséchantes ", ardent au travail, tenace dans l'effort, sobre, discipliné, prêt à tous les sacrifices pour le relèvement de la patrie et pour le bien commun.

Nous avons au pouvoir des hommes dont les deux chambres

---

vent, les chefs religieux, qu'anime le véritable esprit du Christ, n'hésitent jamais à venir en aide aux gouvernements et aux peuples, même quand il s'agit des intérêts matériels, lorsque le bien de la nation le demande. Cette religion, tant décriée, parce qu'elle tend surtout à orienter les âmes vers le ciel, est encore la grande force qui, mieux que toute autre, assure le bonheur d'ici-bas. Le geste que constitue cet appel des cardinaux français est une nouvelle preuve de la sollicitude éclairée des hommes d'Eglise pour les intérêts bien compris de leur patrie de la terre. A ce titre, il vaut d'être signalé et d'être médité par tous les hommes de coeur. — E.-J. A.